
M.E.S., Numéro 109, Avril-Juin 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

CONSCIENCE ET CONNAISSANCE DU GENRE⁸⁶ : UNE REFLEXION SUR L'APPROPRIATION DE L'APPROCHE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Par

Victorine Neka,

Professeur associé

Département d'Anthropologie,

Faculté des sciences sociales, administratives et politiques,

Université de Kinshasa

INTRODUCTION

La présente étude se focalise sur l'appropriation de l'approche sur le genre en République Démocratique du Congo à travers la thématique conscience et connaissance du genre. Circonscrit et pris dans son contexte, le genre ne se fonde que par l'appréhension et la compréhension. De ce fait, il se révèle comme un sujet controversé lequel à chaque étape de sa progression, à notre avis, donne et donnera continuellement l'occasion de discuter sur ses contours et son application.

Parler du genre aujourd'hui, signifie compter les effets de l'action de mondialisation sur la perception des conditions de vie des femmes et des hommes à travers le monde.

⁸⁶Ce texte a fait l'objet d'une communication à la conférence sur le leadership politique féminin en RDC, du 3 au 4 mars 2015

En effet, il y a bien longtemps déjà que le concept genre fait partie de notre humanité. D'ailleurs, le discours mondialisé qui s'articule, encore aujourd'hui et à bon escient (droit), sur des exigences d'application des rapports sociaux du genre trouve davantage d'écho tant dans le milieu politique que social.

Aussi, notre propos se veut d'être une clé de lecture et pourquoi pas un outil d'analyse du degré de connaissance et de conscience de l'appropriation de l'approche genre dans la société congolaise afin de mesurer l'impact de ce courant, venu d'ailleurs, dans notre communauté.

Cependant, une obligation s'impose avant de porter notre regard sur ce qu'est le genre dans les faits, le vécu réel et ses effets dans la société congolaise, notamment celle filtrée de la vie pratique qui relève de la conscience et de la connaissance.

C'est pourquoi, nous cherchons à spécifier la compréhension des termes que renferment notre sujet, une compréhension qui va s'appesantir sur le sens et le fondement de leur appréhension.

A ce niveau, la problématique de la conscience et de la connaissance du genre ne serait-elle pas liée à un paradigme explicatif agissant par rapport à la tradition, à la modernité ou à la mondialisation ?

Cette préoccupation nous donne ainsi l'opportunité de réfléchir, de manière particulière, sur la situation de la femme en RDC, qui souvent ne trouve pas de repère quant à la prise en compte ou à

l'application du concept genre dans son vécu quotidien.

Pour y arriver, outre l'introduction et la conclusion qui boucle ce travail, la présente réflexion s'articule en quatre points à savoir : (i) définition et compréhension des concepts clés, (ii) genre en RDC : une connaissance sans conscience !, (iii) conscience et connaissance : une appropriation hypothétique du concept genre en RDC (iv) reconnaissance du genre pour une vision holistique et transversale.

I. Définition et compréhension des concepts⁸⁷

L'explication des concepts s'avère importante par le fait que sur le plan de leur construction réelle, ils donnent lieu à une compréhension qui porte, en commun, leur exclusion et inclusion mutuelle.

1.1. La conscience

La conscience paraît difficile à définir, il signifie à la fois connaissance intuitive ou réflexive immédiate que chacun a de son existence et de celle du monde. Elle se réfère à une représentation mentale claire de l'existence de la réalité de telle ou telle chose (ex : avoir une connaissance de la souffrance sur base d'une situation donnée).

En psychologie, la conscience est conçue comme une fonction de synthèse qui permet à un sujet d'analyser son expérience actuelle en fonction de la structure de sa personnalité et de se projeter dans l'avenir. Il s'agit de la capacité de se décrire, de se définir et de choisir ; de se percevoir, de s'identifier ; de penser et de se comporter de manière adaptée. Une perception qui se rapporte dans ses profondeurs à celle de la culture.

⁸⁷ Les éléments de définition contenus dans cette partie du texte sont tirés d'un condensé de quelques auteurs apparu dans <http://fr.wikipedia.org/wiki/>, Janvier 2014, consulté à 14 heures

Ainsi donc, la conscience se rapporte à ce que l'on sent, ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. Par ce fait, elle englobe, à la fois, l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de nos expériences et aussi la perception objective de la réalité. Selon cette explication, il est donc établi que par la conscience, il nous est donné la capacité d'agir sur nous même pour nous transformer.

1.2. La connaissance

La connaissance peut être définie comme une action, une compréhension d'un fait ou un trait de quelque chose. En outre, elle est la capacité de quelqu'un en état d'éveil à être conscient de son existence et de la réalité qui l'entoure, être en état de conscience (s'oppose ainsi à l'inconscience).

Le constat qui s'y dégage est que ces deux concepts s'entrelacent et se chevauchent quant à leur contenu. Les deux se réfèrent, à la fois, à la capacité de soi, d'éveil et aussi à l'intervention sur l'existence de la réalité qui doit se percevoir et se sentir sur base des expériences en vue d'une transformation possible.

Cependant, l'explication adaptée à notre propos se veut être celle proposée par la psychologie et qui se marie avec l'approche de la culture. Ces approches rassemblent les vues dans la perspective où avoir la connaissance n'inclut pas nécessairement la conscience mais définit plutôt cette connaissance en fonction de sa personnalité comme une occasion de créer une diversité où s'ancre le désir ou le besoin d'un savoir être, d'un savoir faire, d'un savoir vivre.

1.3. Le Genre/Gender

Le concept Genre fait l'objet de beaucoup de controverse quant à sa définition et compréhension. La nombreuse littérature qui s'y rapporte la conçoit de différentes manières. Du latin

« Genus », le mot genre a été longtemps associé qu'au genre grammatical, le féminin et le masculin. Il fallait attendre les travaux précurseurs de Margaret Mead dès 1935, dans ce domaine, pour être associé au 'rôle sexué' qui distingue pour la première fois le rôle social et le sexe. Aussi, il est important de faire la relecture de ce dernier dans le temps. Loin de nous l'intention de donner l'historique de ce terme, notre préoccupation est liée plutôt à son ascension qui justifie aujourd'hui son ampleur.

En effet, ce concept a connu une évolution dans l'espace et dans le temps. Il a commencé à épouser une connotation non grammaticale à partir du moment où il était associé :

1.3.1. Au rôle de genre, terme utilisé pour désigner tout ce que dit ou fait un individu pour se dévoiler respectivement comme jouant le statut de garçon ou homme, ou bien de fille ou femme.

1.3.2. A la création du concept "d'identité du genre" qui désigne le sentiment d'appartenir à un sexe particulier. Cette identité se révèle à travers la conscience d'être un homme ou un mâle par distinction d'être une femme ou une femelle. C'est sur ce fond d'association que Stoller a fini par articuler les deux notions de rôle de genre et d'identité de genre et stipule : « l'identité de genre commence avec le savoir et la réalisation consciente ou inconsciente, que l'on appartient à un sexe et non à un autre (), le rôle de genre est la conduite déclarée que l'on montre en société, le rôle qu'on joue, notamment vis-à-vis des autres » (1968). Ainsi, de manière convergente, le rôle du genre est l'expression publique de l'identité de genre et l'identité de genre est de ce fait l'expression privée du rôle de genre.

1.3.3. Sur l'articulation entre nature et culture. Une approche développée par Claude Lévi-Strauss pour envoyer le sexe au biologique et le

genre au culturel. Ainsi, le rôle du genre devient l'expression de l'identité du genre,

1.3.4. A l'étude de son rapport au pouvoir et aux normes sociales

A cette même période et précisément autour de 1990, les études de genre gagnent de l'ampleur dans les universités. De nombreux chercheurs s'y penchent, les uns pour décrier les inégalités, les autres pour démontrer les incohérences existant dans les rapports sociaux quant au statut de la femme et notamment sur les minorités sexuelles.

Le mouvement féministe a utilisé cette notion du genre depuis 1970 et puis 1980. Aussi, telle que présentée ci-haut, le genre peut se comprendre, au-delà des ses attributs biologiques, comme un construit social dont les relations entre hommes et femmes sont pensées en termes des rapports sociaux.

II. Genre en RDC: une connaissance sans conscience !

Le concept genre est connu de tous, mais de différente manière et continue à susciter des interrogations quant à sa prise en compte dans la vie au quotidien. Les écarts existants dans la compréhension de ce terme montrent à suffisance que le genre est un facteur d'identification qui doit, pour se construire, se référer à l'environnement socioculturel des individus concernés.

Car, s'il s'avère que l'homme est considéré comme supérieur et est le chef de famille/ménage, une disposition qui est d'ailleurs commune à tous les humains, il est évident que la notion de genre pour sa sauvegarde tienne compte du contexte de son élaboration et de sa transmission.

En effet, les relations de genre sont un construit social qui se meut dans l'espace et évolue dans le temps, par exemple le droit de vote accordé à

la femme congolaise seulement en 1970. Ces relations sont dynamiques et centrales, et influencées par divers facteurs.

Aussi, la conscience ou la connaissance qui en découle ne peut provenir que des stéréotypes confectionnés qui servent comme modèles aux membres de la société (communauté). C'est pourquoi, il est important de relever, dans le cas échéant et à travers ces lignes, la manière dont les congolais perçoivent le genre ou Gender, un concept à la mode qui facilite la quête du pouvoir sans pouvoir réel.

De ce point de vue, le genre ne peut se rapporter qu'à un modèle généralisé de construction sociale de l'identité de l'homme et de la femme. Bien qu'il s'agisse de la manière dont les gens sont socialisés dans leurs sociétés respectives, un regard transversal est de rigueur en ce qui concerne les statuts, les rôles et obligations des femmes et des hommes dans la société.

Toutefois, le véritable problème est que les valeurs apprises et qui peuvent changer avec le temps c'est-à-dire avec la dynamique de la société, sont soumises à des multiples déterminations sociales, économiques, culturelles et politiques.

C'est donc dans cette perspective que la société a procédé à la division du travail en attribue des rôles, des tâches, des caractéristiques et des attributs différenciés à chaque sexe. Cette construction qui fixe l'identité des individus, se réalise par la socialisation sexuelle depuis l'enfance.

Cependant, dans la société congolaise, la difficulté réside, encore jusqu'à ce jour, dans la mise en place de cette nouvelle identité qui, pour des raisons de cohérence sociale, s'appuie sur les facteurs explicatifs du vécu culturel. Cette difficulté s'articule autour de trois problèmes :

2.1. Genre : concept importé

Dans nos langues, le mot genre n'a pas d'équivalence qui lui donnerait une signification claire et adaptée à notre vécu. La difficulté se situe au niveau de la connaissance afin de faciliter sa compréhension et son acceptation;

2.2. continuum naturel-culturel

En Afrique, en général et en RDC, en particulier, le naturel et le culturel sont vécus dans la complicité la plus profonde et vont ensemble, côte à côte. Les deux sont à la fois ce qu'on est et ce qu'on devient par acquisition. Ainsi, la différence entre nature et culture ne peut pas se vivre dans une conception de type binaire et/ou conflictuel mais comme un comportement adapté et équilibré ;

2.3. Le mythe autour du concept genre.

Le concept genre a créé un paradoxe quant à son développement, voire sa philosophie. L'homme est considéré comme étant le chef de la femme et est reconnu ainsi dans la tradition, selon l'ordre social voulu et vécu. Une position connue, qui est, à la fois, normale, naturelle et culturelle mais qualifiée d'humiliante par la femme intellectuelle.

Par contre, si cette position du vécu de la femme est non confortable pour cette catégorie, celle constituée de la femme à la base, dont la connaissance, dans ce domaine, est encore hybride, la trouve conciliante et acceptable.

Cette dernière catégorie est celle qui généralement s'appuie sur l'homme d'où elle est tirée. En effet, celle-ci n'a connaissance et conscience que de ce qu'elle est dans le réel, dans la vie de tous les jours et non de celle qu'elle doit être à travers un processus qui se confectionne sans elle pour la soumettre à un mode de vie calqué de l'extérieur. Elle

s'y mêle par imitation et l'accepte par résignation et bien sùre sans conviction.

Certes, parmi toutes ces femmes, certaines réclament, encore aujourd'hui, une position conciliante qui prône le partenariat car non humiliante mais confortable seulement dans la mesure où ces relations se fondent sur le soutien mutuel et la collaboration.

C'est là où se jouent la conscience et la connaissance du genre au sein de la communauté congolaise, car connaître ne signifie pas nécessairement en prendre conscience.

Néanmoins, il faut reconnaître qu'il est difficile de se défaire de son identité pour espérer vivre en harmonie avec soi-même et avec les autres. Si la connaissance réelle du genre, voire sa définition pose déjà problème, car n'ayant pas d'équivalence dans le contexte de notre existence ou encore parce que n'ayant pas le même cadre de réalisation, sa compréhension et son appropriation ne peuvent que susciter des controverses.

Aussi, la conscience, au regard de la mémoire collective et au niveau de son développement, ne donne de résultat qu'à travers la prise en compte positive des us et coutumes qui exercent leur emprise sur la communauté toute entière, notamment sur les femmes.

C'est ainsi qu'évoluant dans un nouveau système où les états puissants et les organismes supranationaux exercent leur pouvoir à l'échelle mondiale en vue de produire une uniformisation bureaucratique favorable à la compréhension simplifiée des réalités socioculturelles complexes (1999), il devient plus qu'impossible pour la femme de se comporter en accord avec son genre tel qu'elle le pense et tel qu'elle le sent et le vit.

C'est pourquoi, l'inadéquation entre le contexte d'élaboration des pratiques apprises culturellement et celui porteur des pratiques acquises par transposition reste le nœud et source de discordes pour le développement de la connaissance et de la prise de conscience du genre dans notre société.

S'il est établi que la différence entre l'homme et la femme ou encore les différences entre ces deux catégories sont le produit de la division sexuelle des tâches et que cette division se construit à travers les pratiques traditionnelles, il est aussi établi que les stéréotypes de genre sont façonnés, dans la pratique, par les comportements des individus qui, du reste, les conduisent à leur propre réalisation.

III. Conscience et connaissance : une appropriation hypothétique du concept genre en RDC

Le concept de genre peut être compris aujourd'hui comme une approche des nouvelles constructions identitaires. Cependant, pendant que la connaissance et la conscience qui l'accompagnent ne sont pas encore, de manière claire, mises en exergue, on assiste à l'émergence d'un nouveau courant fondé sur la subjectivité sexuelle, soit l'indifférenciation des sexes.

Aussi, au regard de ce revirement, les choses deviennent encore plus compliquer qu'on ne les pense. En effet, au moment où l'attention des artisans des droits de la femme est focalisée sur l'appropriation de l'approche genre, s'intercale une option qui dénude le corps de son identité, la valorisation du concept genre, à travers lequel devrait s'affirmer cette identité, devient ainsi hypothétique.

Pour ce faire, il est impérieux de tenir compte des facteurs déclencheurs des conduites socialement conciliantes. Il s'agit de :

3.1. **Répertorier** les manières d'être, de faire et de vivre qui doivent conditionner le vécu adapté aux contextes interne et externe. Le comportement socialisé est celui qui relève de la définition des rôles fondés sur la division des tâches. Par conséquent, il est nécessaire de s'adapter à son genre afin de communier et de s'accorder avec ce qu'on est en lieu de greffer sur soi, ce qui vient d'autrui.

Dans cette perspective, la capacité d'appropriation et d'adoption de nouveaux comportements viendront alors se greffer sur l'intérêt individuel, mettant ainsi à l'écart celui de la communauté qui devrait conduire à la réalisation des identités.

3.2. **Requalifier** la situation de la femme selon le contexte d'élaboration des rapports sociaux dans lesquels la femme est impliquée. Une nouvelle perception qui prendrait en compte le vécu socialisé en vue de constituer un modèle nouveau susceptible de percevoir le genre comme indicateur de valeur, est d'une importance inouïe pour la femme.

3.3. **Faire Participer** toutes les catégories de femmes aux mécanismes qui conduisent à la connaissance du genre dans la perspective d'un changement des mentalités qui prend sa source dans le vécu contextuel.

3.4. **Impliquer la femme autant que l'homme** comme partenaire privilégié dans une cohésion sincère qui aura comme effet une participation collective dans les différentes structures de prise des décisions que ce soit au niveau du ménage qu'à celui de l'Etat, pour un partenariat fondé sur l'équilibre et la collaboration mutuelle.

Car, le pari de la connaissance et de la conscience du genre, la femme ne l'obtiendra pas seule et non plus sur base simplement des textes juridiques mais plutôt dans le vécu quotidien concerté.

3.5. **Valoriser** les compétences acquises par les femmes et cela dans tous les domaines. Il s'agit ici d'une conscience et d'une connaissance de fait. C'est là où se joue parfois la méfiance de la reconnaissance de certaines qualités que regorge la femme. Il est important d'en parler mais c'est encore mieux d'en avoir une conscience positive en vue de donner place à une nouvelle vision quant à l'identité de l'homme et celle de la femme.

IV. **Reconnaissance du genre pour une vision holistique et transversale**

Il est souvent mal aisé aux chercheurs de dire des choses qui les impliquent directement de peur de se verser dans la subjectivité. En ce qui nous concerne l'attrait est de mise. En effet, en tant que femme, on attend certainement de nous un discours favorisant le changement du statut de la femme par la lutte contre les inégalités, les disparités flagrantes et les violences basées sur le genre. L'équité et l'égalité homme-femme, car c'est là où le genre se focalise, permettent la construction d'une société juste et paisible et cela pour un développement durable.

Cependant, en nous référant au document sur la "Politique Nationale Genre et Plan d'Action"⁸⁸ qui donne des orientations sur la politique du gouvernement en cette matière, il s'avère que les piliers fondateurs du Genre énoncés dans ce dernier et qui sont valables trouveront d'assises que si leur application répondent ou encore se négocient avec les premières bénéficiaires afin de compter les résultats probants.

Car, il est démontré que l'intégration du genre est très possible dans la politique, le programme et

⁸⁸ Politique Nationale Genre et Plan d'Action. Document du gouvernement réalisé en collaboration avec DFID, UKAID et PNUD, Kinshasa, 2011

projets de développement mais son insertion dans le vécu quotidien de famille reste à refaire. C'est le cas de tous les programmes mis en place à l'époque en faveur du développement de la femme, notamment celui élaboré après la deuxième guerre mondiale et le plan Marshall qui ont fait bénéficier aux pays africains plusieurs politiques de financement en direction de la femme. Malgré cette tentative les concepts "Femme au foyer, femme gérante du ménage" étaient encore mis en exergue dans les années 60-70 et que l'approche intégration des femmes au développement (IFD) n'a pas réussi à unir la femme à l'homme comme actrice du développement. Des nombreux projets pour la femme mais sans la femme étaient financés mais sans résultats probants. Aussi, si le genre est défini comme la relation entre l'homme et la femme, il est évident que sa connaissance et sa prise de conscience soient attachées pour leur compréhension aux valeurs qui les définissent.

Aussi, si aujourd'hui les artisans de l'approche genre situent la connaissance du genre dans la compréhension du vécu qui doit impérativement se focaliser sur : -l'égalité et l'équité au sein du ménage, -l'égalité participative dans l'économie du ménage et du marché, -l'égalité en droit et en fait, - voire son impact dans toute intervention..., la conscience du genre ne se mesurerait que dans la mesure où son niveau d'appropriation se manifesterait dans le vécu exemplaire des membres de la société. Ce qui permettrait la construction d'une nouvelle société fondée sur des valeurs qui sous-tendent, enfin de compte, les liens de collaboration, de solidarité que les hommes et les femmes vivront (se meuvent) dans une convivialité indéfectible.

L'essentiel dans cette entreprise est de prendre le sens donné aux nouvelles pratiques qu'identifient les deux catégories de genre comme membre de la

société, en y associant, bien sûr, les modalités de leur intégration.

A cet égard, les nouvelles acquisitions doivent démontrer leur communion avec les savoirs endogènes, à travers lesquels, en dernière instance, se greffe le nouveau modèle d'intégration. Celui-ci aura pour mission d'articuler les moyens d'adaptation assignés aux hommes et aux femmes pour des rôles émancipateurs qui jouissent d'une compénétration consentie. Il s'agit de copier les pratiques qui peuvent aider à construire autrement les nouveaux modes de vie mais en incorporant des valeurs et normes fondatrices de nos sociétés.

En outre, il faudra mettre à disposition les différents systèmes traditionnels (le savoir-faire, le savoir être) qui, tout en œuvrant pour la sauvegarde des mœurs participent à la fois à l'édification d'une société harmonieuse, équilibrée et concertée. C'est-à-dire répertorier toutes les pratiques (aspects) socioculturelles constructives, les analyser, les adapter au contexte pour leur implication au progrès, mais un progrès qui n'aura de fondement que s'il tient compte de tous les éléments favorisant leur insertion. Car, l'inclusion des tous les aspects (domaines) fondateurs de la société s'avèrent être la source de la création des nouvelles connaissances intégratrices des nouveaux comportements.

Nous ne pouvons nous empêcher, au terme de cette réflexion, de faire appel à quelques pratiques qui démontrent ce jour que la connaissance du genre voire sa prise de conscience est désuète et son vécu se focalise encore aujourd'hui sur deux attitudes:

Il y a d'une part les modérés qui sont un ensemble d'homme ou de femme qui, avec conviction, participent à la construction des nouvelles habitudes relatives aux droits des femmes. Ils sillonnent les salles des conférences pour soutenir la femme quant à sa promotion et sa condition de vie.

Sous cet ensemble se greffe une sous catégorie constituée des hommes, bien qu'impliqués, n'accompagnent les femmes qu'au niveau des textes mais ne communient pas avec les pratiques y référents.

Pour la même cause, ces hommes se dérobent derrière le silence de leurs épouses pour lesquelles ils façonnent, sans elles, un progrès des mentalités taillées sur mesure. Au nom du genre, ils octroient en leur faveur, de manière discrétionnaire, un pouvoir sans force de décision.

D'autre part, les activistes, catégorie qui renferme des hommes dont les femmes ne sont pas des femmes confinées mais plutôt des femmes libérées, des femmes communément appelées femmes genrées, des émancipées. Dans cette catégorie, se retrouvent les dames qui mènent la barque. Au nom du genre, elles s'offrent certaines prérogatives qui les placent au dessus du tolérable à la manière du « genre à l'occidental ». En fait, elles vivent à priori leur féminité en faisant fi des aspects qui les définissent en tant que membres d'une communauté identitaire. Les maris restent des simples exécuteurs valorisant un genre sans merci.

Dans ces différents cas de figure, se révèle notre vécu qui nécessite un réajustement. Sur le savoir peu signifiant se superpose l'avoir dans le sens où notre identité, fruit de notre être par acquisition, nous poursuit inlassablement. C'est pourquoi, il est souhaitable que le renouvellement des sens nouveaux se fonde sur base de nos valeurs qui définissent notre identité.

Conclusion

Que conclure face à cette confusion que crée le terme genre quant à sa connaissance et sa prise de conscience ? Nous tenons, d'abord, à noter que de tout ce qui précède, l'aspect culturel est prépondérant.

Ce vécu qui prend source sur les prérogatives contextuelles s'articule sur l'approche RRFPIV : répertorier, requalifier, faire participer, impliquer et valoriser.

Toutefois il est important de toujours **porter notre regard** sur ce que nous sommes et souhaitons être avant de faire attention sur ce que nous ne savons pas être mais que les autres trouvent mieux que nous soyons.

La manière la plus plausible est celle qui nous amène à nous interroger sur le vécu socioculturel qui doit nous servir de repère et de guide dans toute entreprise perceptible à l'adoption d'un courant nouveau qui ne se réfère pas à notre contexte, notre vécu et notre système de perception. En effet, le fait de se tenir de telle ou telle autre manière ne donne pas nécessairement lieu à une contreperformance mais recadre l'individu en vue de s'accommoder aux principes qui régissent la société. Pour ce faire, l'observation équilibrée du monde dans lequel il est amené à vivre s'avère opportune.

Néanmoins, il faut reconnaître que dans nos traditions, l'approche genre a bien existé et se vivait selon les normes sociétales. Nous notons que, par exemple, certaines pratiques et certains interdits fondés sur la ségrégation sexuelle étaient érigés pour le maintien de l'équilibre social, notamment ceux liés à la répartition des tâches champêtres et d'occupation de l'espace de la maison ou ceux se rapportant à certains comportements. C'est le cas de la découverte du feu. Apprivoisé par l'homme, le feu est, plus tard, confié à la femme pour le mater, le garder et le protéger. Cependant, présentement avec le progrès technologique, l'homme n'a plus besoin de la femme pour veiller sur le feu afin de le maintenir allumé, car, l'homme comme la femme peuvent chacun de son côté, appuyer sur un bouton ou se servir d'un instrument approprié, soit pour allumer ou soit pour éteindre le feu (la lumière).

Il ne s'agit pas là d'une administration discriminatoire mais cela évoque plutôt, dans la manière d'être, l'organisation sociale qui, selon le cas, ne s'exerce pas pour étouffer la femme ou pour la rétrograder.

C'est notamment le cas de la flexion des jambes taxée d'un acte d'humiliation de la femme. En effet, la femme qui salue les aînés ou autres dignitaires par inclinaison ne se livre pas à la soumission mais plutôt à une attitude de respect régulatrice du maintien des équilibres sociétaux. C'est donc un acte d'humilité et non humiliant qui restaure les liens de solidarité et de fraternité.

C'est pourquoi, il est important de savoir, pour que les hommes et les femmes aient une conscience et une vraie connaissance du genre, les artisans de l'approche genre doivent prendre en compte le processus qui sous-tend les rapports sociaux à travers lesquels les femmes sont socialisées. Car, la déviation des manières d'être, de faire et de vivre constatons-nous actuellement, provient du manque de la virtuosité des pratiques qui définissent la femme dans sa féminité créatrice de son image.

Il est presque temps que les efforts soient réorientés en direction de la recherche des liens promoteurs des valeurs conciliantes pour une intégration non seulement des théories promotrices de la femme mais aussi et surtout des manières qui éviteraient les écarts (existant) entre le dire et le faire dans nos sociétés. Aussi, nous allons clore notre propos en épousant l'idée révélatrice de M. Foucault,⁸⁹ : « je peux dire aussi bien que je suis et ne suis pas tout cela, le 'cogito' ne conduit pas à une affirmation d'être, mais il ouvre justement sur toute une série d'interrogations où il est question de l'être : que faut-il que je sois, moi qui pense et qui suis ma pensée, pour que je sois ce que je ne pense pas, pour

que ma pensée soit ce que je ne suis pas ». La conscience dans la connaissance du genre au niveau de la femme en RDC s'estampe à ce niveau de réflexion.

⁸⁹ Péquignot, B., : Pour une critique de la raison anthropologique, L'Harmattan, Paris, 1990, p. 67